

- Romaric Sangars : Quand et dans quelles conditions les mutantistes sont-ils nés ?

Mathias Richard : En 2006, ma vie est en crise, je finis d'écrire *Machine dans tête*, erre dans les rues, passe des semaines dans les émeutes à Paris, plonge (avec mon frère, François) dans la matière-chantier du livre collectif *Raison basse* (lecture de milliers et milliers de pages pour n'en extraire que quelques-unes), Internet accélère mon savoir de plus en plus rapidement (j'ingère films, séries, musiques, textes, images, idées, oeuvres), formule l'idée mutantiste (issue d'une synthèse des affects et percepts), participe aux blogs artistiques collectifs Invidation (créés par Nikola Akileus). Un an après, en 2007, les premiers mutantistes se regroupent.

Les mutantistes ? Souvent des gens qui ont des gros problèmes avec l'époque. D'autres très créatifs. Parfois les deux.

- Combien êtes-vous ? Constituez-vous un réseau poétique ?

Nous sommes peu, une vague trentaine de personnes peut-être, dont une douzaine véritablement impliquées. Réparties sans logique géographique, sous forme de « réseau asocial » (asociaux associés !). Mouvement artistique et de réflexion, communauté mi-réelle mi-virtuelle, les mutantistes sont un agrégat de personnes « en recherche ».

- Le mutantisme se veut-il le futurisme du XXI^e siècle ?

Non. J'ai de l'estime pour certains aspects du futurisme, mais le mutantisme n'a guère à voir, le sens et l'élan ne sont pas les mêmes. Ce serait un futurisme après Hiroshima, Auschwitz, Tchernobyl, la mort de Dieu, la mort de l'Homme, la « prise » de contrôle d'une planète mondialisée et connectée par un biopouvoir hypercapitaliste, détruisant les langues, le sens, les cultures et contre-cultures.

Le mutantisme est né de vitalités contrariées, anomiques, d'un sentiment d'oppression, d'étouffement et d'impossibilité, au sein de sociétés de masse nihilistes et mortifères.

Le mutantisme a un fort rapport avec la technologie, avec la science, et leurs perspectives, mais ce n'est pas du techno-enthousiasme béat, plutôt de la realpolitik car une grande partie de la vérité de l'époque (du changement d'épistémé qui lui correspond) s'y trouve.

- Votre mot d'ordre n'est-il pas de fertiliser le chaos ?

Il serait plutôt de fertiliser le désert, ce monde réinitialisé est devenu un espace lisse, lissé, vide. Mais nous pouvons y faire naître des plis, y faire pousser des reconfigurations.

Le mutantisme sent/sait qu'il part de rien, mais que son existence est un terreau nécessaire pour que d'autres choses aujourd'hui inimaginables (utopies, mouvements, formes artistiques et politiques, métaphysiques) puissent venir au jour.

- Quelles innovations formelles décisives ?

L'articulation de la fin et de la re-création des genres littéraires et artistiques sous forme de machines abstraites dont la diversité est infinie. Par exemple le syntexte, l'ESM (Écriture Sous Musique), l'émoticalphabet, la peinture réactive, le tableau mouvant, le schéma cognitif, le graff vidéo, l'audioguide psychogéographique, le filmsaïque, le film mutantiste, le voyage mutantiste, le mélangeur de têtes, la synthimage, l'instableur, la scriptopsie...

- Êtes-vous l'avant-garde d'une Humanité 2.0 ?

Au mieux nous sommes des singes, des zombies et des machines répliquantes détraquées.

Le mutantisme a d'ailleurs pour objectif d'exprimer les pensées des animaux, des plantes, des robots et des extra-terrestres.

Manifeste mutantiste 1.1, Mathias Richard et al. (éd. Caméras Animales)

<http://www.camerasanimales.com/>

<http://mutantisme.free.fr/>

<http://mutantisme.blogspot.com/>